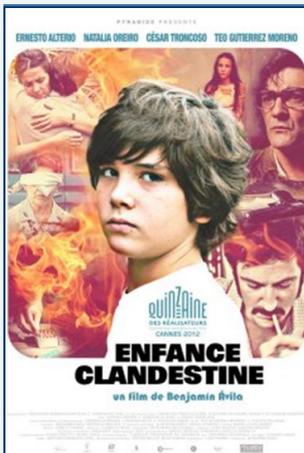


Ciné Latino : Jeudi 28 février 2019 (20h) (séance scolaire: 14h)

Enfance clandestine

(Titre original : *Infancia clandestina*)

Film espagnol, argentin, brésilien de Benjamín Ávila (2013) (1h50 – VOST)



Enfance clandestine

Argentine, 1979. Juan, 12 ans, et sa famille reviennent à Buenos Aires sous une fausse identité après des années d'exil. Ses parents et son oncle Beto sont membres des Montoneros, en lutte contre la junte militaire qui les traque sans relâche. Pour tous ses amis à l'école et pour Maria dont il est amoureux, Juan est Ernesto. Il ne doit pas l'oublier, le moindre écart peut être fatal à toute sa famille. C'est une histoire de militantisme, de clandestinité et d'amour. L'histoire d'une enfance clandestine.



Benjamín Ávila

Né en 1972 à Buenos Aires, Benjamín Ávila est producteur d'émissions de télévision éducatives, scénariste et réalisateur de courts métrages. Il remporte plusieurs récompenses internationales pour son documentaire *Nietos* (Petits-enfants), sur les enfants des *disparus* dont les identités ont été rétablies par les grands-mères de la Plaza de Mayo. *Infancia clandestina* est son premier long métrage de fiction, basé sur des faits réels de sa propre vie.

Enfance clandestine est co-produit par Benjamín Ávila et Luis Puenzo, réalisateur de *L'histoire officielle* (1985) et père de la réalisatrice Lucía Puenzo.

Un énorme succès en Argentine. Une histoire universelle, qui raconte le passage de l'enfance à l'adolescence. Peu à peu le récit prend corps dans le contexte dramatique de l'époque pour y trouver des élans et des émotions prenants.

La rédaction, **Ouest France**

Une œuvre toute en finesse à hauteur d'enfant. Juste, tout simplement. Estelle Charles, **AvoirAlire**

Propos du réalisateur

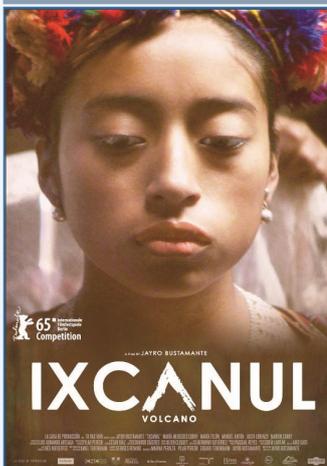
« Le film est basé sur mon histoire, mais n'est pas non plus complètement autobiographique. Si cela avait été le cas, la thématique du film aurait été toute autre... Je n'ai pas vécu tout ce qu'il se passe dans le film. L'histoire a peu à peu pris vie..., le synopsis répond à sa propre logique. Evidemment, le tournage a été très intense, très beau, très émotionnel ».

Ciné Latino : Vendredi 1er mars 2019 (20h)

Ixcanul

(Titre original: *Ixcanul*; Titre international : *Ixcanul Volcano*)

Film guatémaltèque, français, de Jayro Bustamante (2015) (1h31 – VOST)



Ixcanul

Maria, jeune Maya de 17 ans, vit avec ses parents dans une plantation de café sur les flancs d'un volcan, au Guatemala. Elle voudrait échapper à son destin, au mariage arrangé qui l'attend. La grande ville dont elle rêve va lui sauver la vie. Mais à quel prix...

Le Festival de Berlin s'enflamme pour un volcan.

Franck Nouchi, **Le Monde**

Ixcanul est une pépite, une belle réussite qui se trouve être, aussi, celle d'un jeune cinéaste qui aboutit là son premier long métrage. Dès les premières scènes, le spectateur est plongé dans une ambiance prégnante, et impressionné par la haute tenue de longs plans-séquences très maîtrisés.

Alexis Champion, **Le Journal du Dimanche**

D'une beauté plastique à couper le souffle, et soudain brutalement éclairé par les lumières de la ville et les néons de l'hôpital, *Ixcanul* impose sa logique avec une maîtrise sidérante.

La Rédaction, **Le Nouvel Observateur**

Jayro Bustamante

Né en 1977 à Ciudad de Guatemala, réalisateur, scénariste et producteur de cinéma. Il étudie la communication à l'Université de San Carlos de Guatemala, le cinéma au Conservatoire libre du cinéma français (Paris) et au Centre expérimental de cinématographie (Rome). Son premier long métrage, *Ixcanul*, présenté en compétition à la Berlinale 2015, est applaudi à l'issue de la projection de presse, et remporte le prix Alfred Bauer.



Un film dédié aux femmes du Guatemala



« C'est absurde d'avoir une force féminine gaspillée dans le pays ! La femme doit mettre en place tellement de stratégies pour atteindre son but, que toute cette force qu'elle perd, une société pourrait l'utiliser pour autre chose. Si on mêlait les femmes à toutes les décisions d'un pays on serait deux fois plus forts. Je me suis toujours demandé pourquoi il fallait tenir les femmes... un peu enchaînées. Si vous ajoutez à cela qu'au Guatemala, il y a une majorité d'Indiens qui vivent sous une oppression terrible... ça devient un poids insoutenable. »

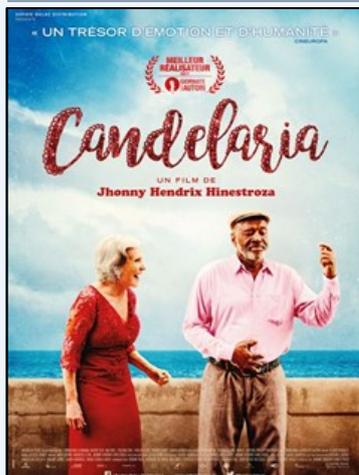
Jayro Bustamante à Léa Baron (tv5monde)

Ciné Latino : samedi 2 mars 2019 (17h30)

Candelaria

(Titre original : *Candelaria*)

Film colombien, cubain, allemand, norvégien de Jhonny Hendrix Hinestroza (2018) (1h29 – VOST)



Candelaria

La Havane, 1995. Au plus fort de l'embargo américain, les Cubains traversent une crise économique sans précédent. Parmi eux, Candelaria et Victor Hugo, 150 ans à eux deux, vivent de bric et de broc jusqu'au jour où Candelaria rentre à la maison avec une petite trouvaille qui pourrait bien raviver la passion de leur jeunesse...

Un singulier portrait de Cuba à travers une histoire d'amour tout à la fois espiègle et bouleversante. Ces fameux volcans qu'on croyait trop vieux mais d'où soudain rejaillit le feu, si chers à Jacques Brel.

Thierry Chèze, **Première**

Peignant une histoire d'amour du troisième âge, qui peut être une entreprise délicate, un film aussi poignant que lumineux.

Valentine Verhague, **Les Fiches du Cinéma**

Un film délicat qui célèbre la joie de vivre.
Corinne Renou-Nativel, **La Croix**



Jhonny Hendrix Hinestroza

Producteur, réalisateur et scénariste colombien. Né en 1975 à Choco (Colombie), après des études de Communication, il travaille pour la radio, la télévision et entame une carrière extrêmement prolifique dans le cinéma, comme producteur et de réalisateur. Souvent primé, Jhonny Hendrix Hinestroza est le premier réalisateur noir du cinéma colombien. Son premier film *Choco*, dénonce la discrimination raciale en Colombie. Socialement engagé, il crée la fondation Manada qui, avec l'École Itinérante des Arts Cinématographiques, œuvre à l'intégration professionnelles de la jeunesse des régions oubliées du pays. *Candelaria* est son troisième long métrage.

« J'ai choisi Cuba... »

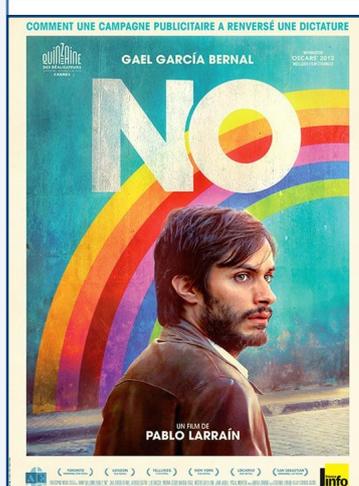
... parce que c'est là que s'est déroulée l'histoire vraie dont je me suis inspiré. C'est une histoire d'amour entre deux petits vieillards de 80 ans qui n'ont jamais eu d'enfants, c'est-à-dire qui n'ont personne qui se prostitue pour eux pour leur apporter de quoi manger. Ils vivent du peu qu'il y a à Cuba en ces années si particulières. Et de l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Les histoires d'amour concernent toujours des jeunes gens. C'est pourquoi je me suis toujours demandé ce qu'il adviendrait de ma vie amoureuse à 80 ans. J'ai essayé d'y répondre par cette histoire. »
Johny Hendrix Hinestroza pour noticine.com

Ciné Latino : samedi 2 mars 2019 (20h30)

No

(Titre original : *No*)

Film chilien, américain, de Pablo Larraín (2013) (1h57 – VOST)



No

Chili, 1988. Lorsque le dictateur chilien Augusto Pinochet, face à la pression internationale, consent à organiser un référendum sur sa présidence, les dirigeants de l'opposition persuadent un jeune et brillant publicitaire, René Saavedra, de concevoir leur campagne. Avec peu de moyens, mais des méthodes innovantes, Saavedra et son équipe construisent un plan audacieux pour libérer le pays de l'oppression, malgré la surveillance constante des hommes de Pinochet.

Parfaite reconstitution historique autant que réflexion pointue sur le pouvoir des images dans le monde politique, *No* est une véritable réussite.

Benjamin Untereiner, **Les Fiches du Cinéma**

Un bijou qui brille d'un éclat complexe et inoubliable.
Olivier Pourriol, **Marianne**

Pablo Larraín

Fils d'un sénateur chilien ancien professeur de droit et d'une ministre d'État du président de la République chilienne Sebastián Piñera, (opposant à Michelle Bachelet), Pablo Larraín baigne dès l'enfance dans la politique. Il démontre rapidement un intérêt pour les images et la communication, qu'il étudie à l'université de Santiago du Chili. Avec *No*, qui obtient le Prix du syndicat français de la critique de cinéma, il s'oppose clairement à la politique à laquelle ont participé ses parents. Il est aussi le réalisateur des biopics *Neruda* et de *Jackie*. Il participe à tous les grands festivals européens.



Gael García Bernal

Né en 1975 au Mexique, Garcia Bernal devient très vite la coqueluche du cinéma hispanique. Il crée l'événement en 2004 à Cannes sous les traits du *Che*, dans *Carnets de voyage*. Sa carrière internationale le mène aux États-Unis, en Espagne avec Pedro Almodóvar (*La Mauvaise éducation*). Après le succès de *No*, il est choisi pour faire partie du jury du Festival de Cannes 2014. L'acteur est aussi producteur, réalisateur. Il a co-créé la société Canana destinée à promouvoir le cinéma mexicain, notamment le cinéma indépendant.